

Harvey Mead, un être d'exception

Christian Simard

Volume 147, Number 2, Fall 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107645ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107645ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (print)

1929-3208 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Simard, C. (2023). Harvey Mead, un être d'exception. *Le Naturaliste canadien*, 147(2), 82–84. <https://doi.org/10.7202/1107645ar>

Harvey Mead, un être d'exception

Christian Simard

Harvey Mead est décédé à Québec le 14 janvier 2023 à l'âge de 83 ans.

Né à New York le 12 janvier 1940, Harvey a grandi en Californie. Il rencontre Claire Boudreault, sa future épouse, lors d'un premier séjour au Québec au début des années 1960, pendant sa dernière année de doctorat. En 1973, il revient s'installer au Québec pour y enseigner la philosophie.

En plus d'enseigner la pensée critique à des milliers d'étudiants, il a surtout laissé sa marque en tant que fondateur et leader de Nature Québec, premier commissaire au développement durable du Québec, auteur de livres majeurs en économie écologique et penseur critique de la dérive des économies de surconsommation comme celle du Québec, qu'il jugeait irréformable.

Ma première véritable rencontre avec Harvey Mead a été lors de mon entrevue d'embauche à l'Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN), en 1988. C'était pour coordonner la coalition Stratégies Saint-Laurent mise sur pied par Harvey, avec son grand talent de rassembleur, pour forcer les gouvernements à agir dans la dépollution et la conservation des eaux de notre fleuve géant. J'y suis arrivé en retard. Sentant son impatience, j'invoquai le quart d'heure rabelaisien qui permettait aux disciples du philosophe de se présenter en retard aux rendez-vous. Il adorait Rabelais. Ouf!

J'occupai ensuite la direction générale de l'UQCN, puis quelques années plus tard, celle de Nature Québec. Nous avons toujours gardé contact et collaboré sur différents projets, bien au-delà de son implication directe dans l'organisation.

La fondation de Nature Québec

L'engagement de Harvey au sein d'un mouvement environnemental naissant remonte au milieu des années 1960, alors qu'il occupait son premier emploi de professeur à Santa Fe, au Nouveau-Mexique. Inspiré par le *Printemps silencieux* de Rachel Carson et par *The Population Bomb (La Bombe P)* de Paul Ehrlich, il intervenait déjà localement, en plus d'enseigner les enjeux de démographie, d'énergie, d'urbanisation, de conservation et de développement tout court.



Courtoisie : famille Mead

Mais c'est avec le nouveau livre *Limites à la croissance* en main, le fameux rapport du club de Rome qui a guidé son action pendant près de 50 ans, qu'il est venu s'établir au Québec, passant de Santa Fe à... Sainte-Foy. Entre-temps, sa petite famille s'était enrichie de deux beaux enfants, Véronique et Laurence nés aux États-Unis.

À son arrivée au Québec en 1973, il découvre un mouvement environnemental à ses balbutiements et principalement concentré à Montréal, avec la Société pour vaincre la pollution et le groupe STOP. Considérant l'ornithologie comme « une superbe entrée dans la connaissance des écosystèmes », il se joint au Club des ornithologues du Québec et obtient le mandat de représenter l'organisme dans les différents dossiers.

En 1981, une série de luttes parallèles pour la sauvegarde de milieux humides face à des projets destructeurs, notamment l'extension du Port de Québec, le projet d'autoroute dans les battures de Beauport, l'empiètement sur les battures de Kamouraska et sur celles du lac Saint-Pierre, amèneront Harvey Mead et d'autres écologistes à fonder le Front commun québécois pour les espaces verts et les sites naturels. En se regroupant, ils espéraient ne plus être en réaction face à des projets délétères, mais plutôt travailler en amont, au niveau des politiques publiques et des décideurs, pour que de tels projets cessent de voir le jour.

Au départ, le Front regroupe 6 organismes : le Club des ornithologues du Québec (dont fait partie Harvey Mead qui préside le Front), la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, la Société linnéenne du Québec, le Conseil régional de l'environnement de l'Est-du-Québec, la Société zoologique du Québec, le Laboratoire d'écologie végétale de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et le Conseil régional des loisirs du Québec. Le Front commun deviendra rapidement l'UQCN, puis Nature Québec en 2005, et regroupera plus de 100 organismes et des dizaines de milliers de membres individuels et de sympathisants.

Christian Simard est l'ancien directeur général de Nature Québec et un compagnon de route de Harvey Mead.

christian_simard@hotmail.com



Cortoisie : famille Mead

Excursion ornithologique à Cap aux Oies.

Sans prétention, Harvey venait de créer la première ONG environnementale québécoise de portée nationale. Il la présidera pendant près de 20 ans, en 2 périodes distinctes. Parmi ses faits d'armes à Nature Québec, on trouve : l'examen public des impacts des grands projets industriels et miniers par le BAPE, la création de la coalition pour une meilleure gestion de la forêt québécoise, qui mènera à la commission Coulombe, et le développement d'un véritable réseau d'aires protégées (il avait été désolé de constater qu'il n'existait pratiquement pas de parcs naturels dignes de ce nom à son arrivée au Québec). Aucun organisme québécois ne ratisse aussi large : agriculture, foresterie, enjeux énergétiques, maintien des écosystèmes, transports et développement urbain, tout y passe !

À ses débuts, une grande partie du travail à l'UQCN est bénévole. Cela n'empêche pas l'organisme de lancer le premier magazine québécois consacré à la conservation et à l'écologie. La revue *Franc-Nord* (qui deviendra *Franc-Vert*) connaît un premier tirage à 15 000 exemplaires à l'hiver 1984, un exploit ! À noter que malgré son nom, *Franc-Nord* s'intéressait aux enjeux environnementaux de tout le territoire québécois et non seulement à ceux du Nord. Le nom du magazine a simplement été trouvé par un homme qui avait vécu une bonne partie de sa vie... en Californie.

Franc-Vert devient en quelque sorte le premier outil de sensibilisation de Nature Québec. Ses articles de fond et

son concours photo annuel « La nature du Québec en images » deviendront très populaires et permettront d'intéresser le grand public à des enjeux environnementaux jusqu'alors méconnus. Pour des raisons financières, son tirage papier cessera au tournant des années 2000. Grâce au travail bénévole de Harvey, qui a lui-même numérisé l'ensemble des numéros du magazine il y a quelques années, on peut toujours y avoir accès.

Un legs immense

Harvey Mead a également porté son action à l'échelle internationale en s'impliquant notamment pour la protection de la biodiversité au Honduras en collaboration avec les communautés locales et en militant au sein de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Pressentant le rôle majeur que jouerait la Chine dans l'accélération ou le contrôle des enjeux climatiques et de biodiversité, il y organisa 3 missions personnelles qui ont alimenté ses réflexions et inspiré plusieurs publications dans son blogue.

Harvey se qualifiait lui-même de généraliste. Pour compenser, il a obtenu la collaboration extrêmement importante — et impressionnante — d'une multitude d'autres experts dans les différents domaines d'intervention (économie, agriculture, forêt, énergie, biodiversité...), le tout soutenu par d'autres bénévoles n'ayant pas une expertise particulière, mais une volonté d'agir. Harvey a longtemps cru à la concertation des divers acteurs politiques et socioéconomiques et a même présidé la Table ronde québécoise sur l'environnement et l'économie. Toutefois, devant le manque de volonté politique à en appliquer les recommandations, il en quitta la direction.

Pour le mouvement environnemental québécois, le legs de Harvey est immense. Il a contribué à faire avancer les politiques publiques en s'appuyant sur les luttes locales. Il aimait profondément sa terre d'adoption, le Québec, et s'exprimait d'abord en français, autant à l'oral qu'à l'écrit, avec un accent charmant et un humour fin teinté d'ironie. Cela ne l'empêchait pas d'être parfois très direct, ce qui ne manquait pas de désarçonner ses interlocuteurs.

Il a été l'un des premiers à tenter de faire bouger les choses dans un organisme d'abord, puis de l'intérieur de la machine étatique québécoise, comme sous-ministre au ministère de l'Environnement, ensuite comme premier commissaire au développement durable. Ses 2 rapports ont fait école et ont ébranlé les portes du temple, provoquant le non-renouvellement de son mandat après seulement 2 ans. Rappelons-nous sa critique des modèles agricoles et son calcul de l'empreinte écologique des Québécois (si tous les humains consommaient comme les Québécois, il nous faudrait trois planètes !). Il a ensuite dressé un bilan critique de ses propres interventions, tout en proposant de revoir en profondeur les notions de croissance et de développement.

Avec ses livres *L'indice du progrès véritable du Québec* et *Trop tard : la fin d'un monde et le début d'un nouveau* ainsi que son blogue *Réflexions sur les enjeux du développement*, d'une qualité exceptionnelle (et qu'il a nourri de ses réflexions jusqu'au printemps 2022, malgré la maladie), il a brossé un

portrait rigoureux et sans pitié d'un système économique qui mène à notre perte, tant il est destructeur.

À l'instar de Socrate¹, un de ses premiers maîtres à penser, Harvey se voyait à la fin de sa vie comme « la mouche à cheval ». Tout comme Socrate l'avait fait bien avant lui, il a essayé pendant un certain temps de servir l'État, mais il a assez rapidement compris qu'il ne lui serait pas possible d'y survivre, devant les décisions prises constamment sans égard à ce qui était requis.

Selon Harvey, le système économique actuel, qui génère et accélère les crises écologique et climatique, est condamné à subir un effondrement. Mais que faire alors? Laissons-lui les derniers mots, tirés de *Trop tard*:

Faut-il pour autant sombrer dans le désespoir? Au contraire! Il est impératif de définir les bases de nouveaux systèmes socioéconomiques qui survivront à la série d'effondrements à venir. Car c'est bien la fin d'un monde et le début d'un nouveau que nous devons bâtir. Retroussons-nous les manches, il est trop tard pour désespérer!

Pour en savoir plus

L'indice de progrès véritable du Québec: quand l'économie dépasse l'écologie. Harvey Mead avec la collaboration de Thomas Marin. Éditions MultiMondes, 2011, 414 p.

Trop tard: la fin d'un monde et le début d'un nouveau. Harvey Mead. Éditions Écosociété, 2017, 280 p.

Réflexions sur les enjeux du développement. Blogue publié par Harvey Mead de janvier 2013 à mars 2022.

1. Dans son *Apologie*, Socrate se décrit comme ayant été une mouche qui a irrité sans cesse le cheval endormi de grande lignée qu'est l'État.

EN ACTION

POUR LA FAUNE EN DANGER



Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, des pêcheurs et des piégeurs, la Fondation de la faune soutient des projets de protection et de restauration d'habitats des espèces menacées et vulnérables du Québec.



Fondation
de la faune
du Québec

› **Faites un don :** www.fondationdelafaune.qc.ca



Yvan Bedard
PHOTONATURE
Ph.D. Prof. émérite
Neuville, Qc
Canada G0A 2R0
1-418-561-7046

yvan_bedard@hotmail.com
PHOTOS-LICENCES-COURS-CONSEILS
<http://yvanbedardphotonature.com>